

Le Pape François pèlerin en Roumanie



“Avançons ensemble”... C’est sous cette exhortation que le Pape François a placé sa visite de trois jours en Roumanie, la trentième de son pontificat, du vendredi 31 mai au dimanche 2 juin, tendant la main aussi bien aux orthodoxes qu’aux gréco-catholiques.

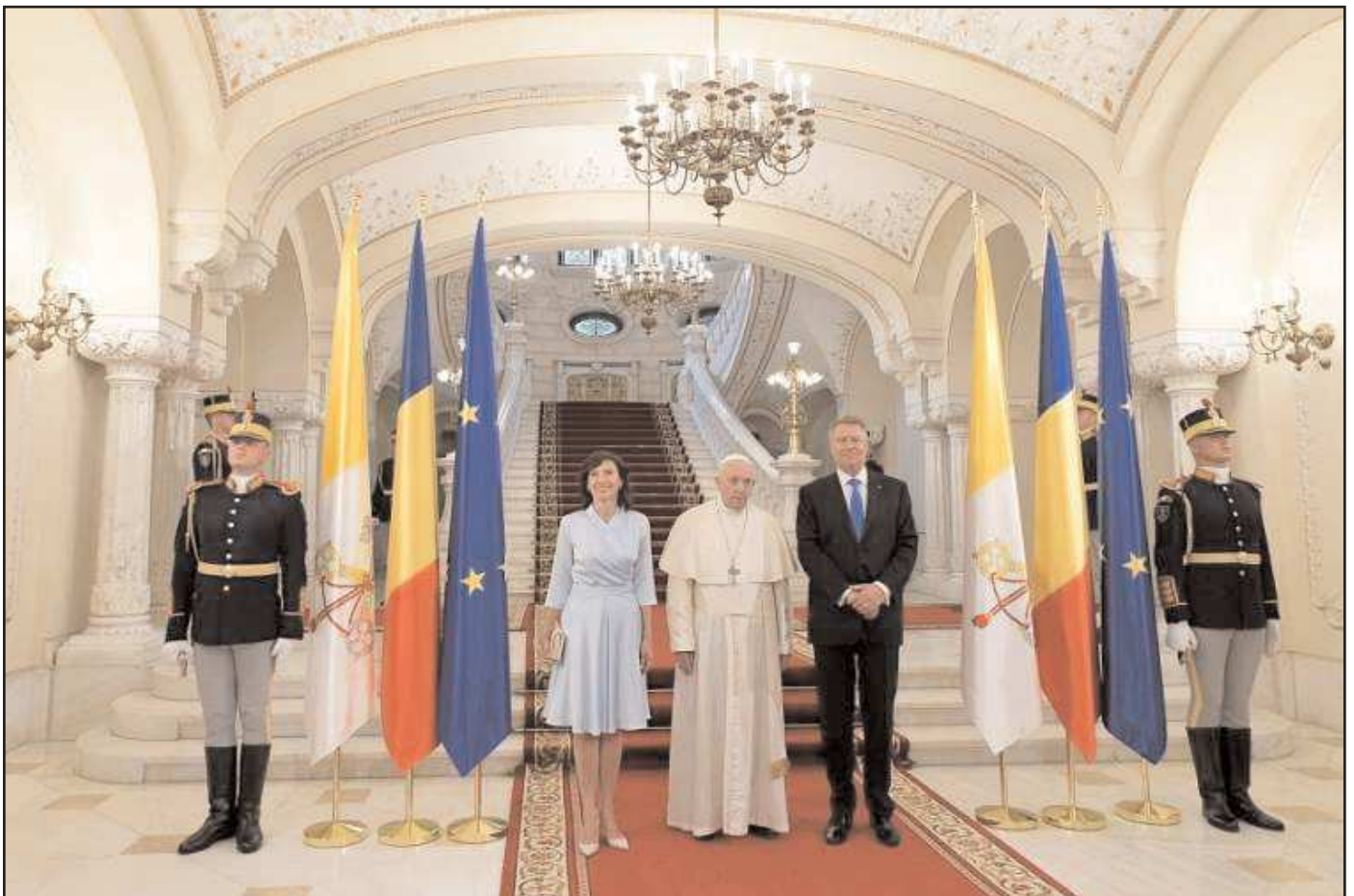
1



A son arrivée, le Pape a été accueilli par le Président Iohannis et sa femme.



2



Réception au palais présidentiel de Cotroceni



La rencontre avec le Patriarche orthodoxe Daniel





4

La cathédrale Saint-Joseph, monument historique et architectural situé à Bucarest, est le principal lieu de culte qui fait office de cathédrale de l'archidiocèse catholique de Bucarest.





François bénit les fidèles malades ou handicapés, lors de la première journée de sa visite... qui s'est terminée sous le déluge, comme la capitale roumaine en connaît parfois en juin. La "papamobile" a été d'une grande utilité.



Deuxième journée: Iasi



6





7

François n'a pu s'empêcher de se remémorer ce moment de complicité à Iasi, lorsque son cortège a croisé une grand-mère toute fière et heureuse de lui présenter son petit-fils, soulignant l'importance qu'il accorde à la famille et à la future génération.



Sumuleu-Ciuc





Roma Caelli / Re



A Sumuleu Ciuc, le pape a déposé une rose en or aux pieds de la statue de la Vierge Marie. Son sanctuaire attire des centaines de milliers de fidèles chaque année, au cours de pèlerinages les plus imposants de toute l'Europe centrale. Polonais, Hongrois y viennent également en nombre. La statue a la réputation de provoquer des miracles.



Troisième jour: Blaj



Campia Libertatii est situé dans la ville de Blaj, en Transylvanie, en Roumanie.
C'était le lieu où se sont tenues deux assemblées nationales pendant la révolution de 1848, la première le 15 mai et la seconde en septembre.



En décembre 1948, le régime communiste interdisait la religion gréco-catholique, la plus récalcitrante à son emprise. Le gouvernement pro-soviétique avait exigé en vain qu'elle rompt ses liens avec le Vatican, présenté comme un agent de l'impérialisme américain et qu'elle passe sous la coupe de l'église orthodoxe.

12

Prêtres, théologiens, mais aussi fidèles, furent harcelés, emprisonnés, torturés, et moururent, parfois de faim, en captivité. Le Pape François a procédé à la béatification de sept d'entre eux (représentés ci-dessus), au cours d'une grande messe en plein air à Blaj.

Ci-dessous, le Pape bénit l'icône représentant les sept martyrs.





Le Pape a tenu à rencontrer la communauté tzigane dans le quartier "Barbu Lautaru" de Blaj.
"Je vous demande pardon au nom de l'Eglise, pour les moments, au cours de l'Histoire, où vous avez été discriminés, maltraités, où vous avez dû supporter nos regards malveillants, comme celui de Caïn et non d'Abel, et où on n'a pas su vous reconnaître à votre juste place, vous apprécier avec votre spécificité et vous défendre" a dit le Pape.







Offrande du pain et du sel, tradition roumaine de bienvenue



A Blaj, le Pape s'est assis sur un trône fait d'un bois de "souffrance" et de barreaux récupérés des prisons de Sighet et de Gherla, symbolisant le calvaire de la détention.





A sa descente d'avion, François a embrassé avec humilité le médaillon de l'icône de la Vierge Marie, sur la poitrine de l'archevêque orthodoxe de Târgoviste venu l'accueillir, sous le regard du Président Iohannis.



16



A Iași, des dizaines de milliers de fidèles ont patienté des heures, avec courage sous la pluie et la grêle, pour accueillir avec ferveur le Pape. Dès l'arrivée du souverain pontife, le soleil est réapparu.

Une famille particulière de onze enfants a été présentée au Pape à Iași: deux garçons sont prêtres et deux filles sont nonnes.

A cause du mauvais temps, le Pape a dû renoncer plusieurs fois à prendre l'hélicoptère et se contenter de se déplacer en voiture en Transylvanie. Il ne l'a pas regretté, confiant qu'il avait rarement vu autant de paysages splendides, bucoliques. "Une merveille" a-t-il commenté, rajoutant "Quel beau pays, quel beau voyage chez vous, Merci encore".



17





18





Au passage du cortège, la foule s'étonnait de constater que le Pape regardait les gens dans les yeux et non à la cantonnade. Certains s'exclamaient: Il m'a regardé

“Je suis venu dans ce beau pays accueillant, comme pèlerin et frère pour vivre différentes rencontres. Maintenant je rentre chez moi plus riche, emportant avec moi des lieux et des moments, mais surtout des visages. Vos visages vont colorer mes souvenirs et seront présents dans mes prières. Je vous remercie et je vous emmène avec moi. Je vous bénis et je vous demande une grande faveur: priez pour moi !”

Les dernières paroles du Pape François en terre roumaine.

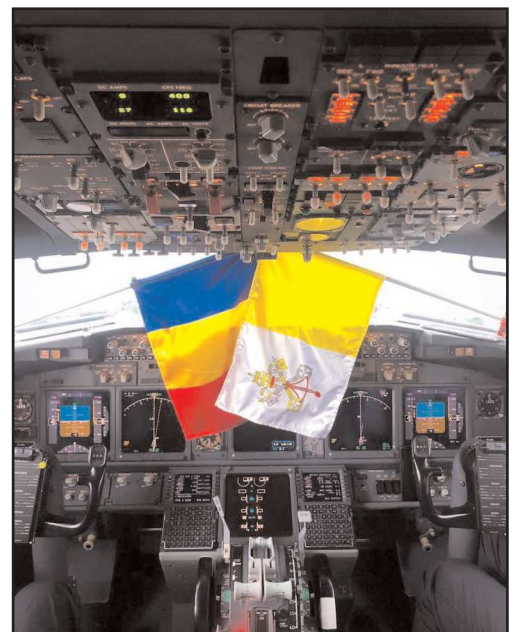


Le Pape serre la patte de Pongo, le chien renifleur chargé de détecter les explosifs.



Arrivé en Roumanie par un avion d'Alitalia, le Pape est reparti par un avion de Taron d'où il a envoyé un message en roumain, sur Twitter:

"Que la Vierge Marie vous protège et vous guide dans votre foi".



Les drapeaux roumain et du Vatican dans l'avion ramenant le Pape à Rome.

En Roumanie, un accueil chaleureux pour le pape François qui a prêché le dialogue

Le pape François a été chaleureusement accueilli vendredi en Roumanie pour 'une visite de trois jours dans un pays, destinée à encourager le dialogue entre religions et apporter un soutien aux plus démunis et aux minorités.

"Plus une société se soucie du sort des plus désavantagés, plus elle peut se dire vraiment civilisée", a lancé le pape aussitôt après son arrivée, lors d'un discours prononcé en présence du président roumain Klaus Iohannis.

Une semaine après un scrutin européen marqué par une montée des mouvements nationalistes à travers le continent, le pape a rendu hommage aussi aux "sacrifices" des millions de Roumains qui, "par leur culture, leurs valeurs et leur travail, enrichissent les pays où ils ont émigré". La Roumanie a vu quelque quatre millions de ses ressortissants émigrer depuis son adhésion en 2007, un phénomène qui touche en particulier les jeunes actifs.

Saluant le message de François, qui "incite à l'empathie et à l'action face à la pauvreté, la violence et la migration", le Président Iohannis, un démocrate pro-européen de confession luthérienne, a assuré que la société roumaine "résonnait" pleinement avec ses appels.

Tout au long de son trajet à travers la capitale, François a été salué par des milliers de Roumains criant "Viva papa" et brandissant des drapeaux aux couleurs blanc et jaune du Vatican. Une dizaine d'écrans retransmettant en direct tous les moments de cette visite avaient été installés en ville.

Plus de 25 000 personnes se sont rassemblées dans la soirée près de la cathédrale catholique Saint-Joseph pour suivre la messe célébrée par le pontife, malgré le déluge qui s'est abattu sur la capitale.

"Le fait que le pape vienne est une bonne chose pour que nos Eglises fassent un pas l'une vers l'autre", estimait Gabriela, 20 ans, elle-même orthodoxe mais fille adoptive d'un Italien catholique, venue spécialement de Ramnicu Valcea (200 km au nord-ouest de Bucarest), pour voir le pape. "Après tout, les confessions ne comptent pas, car il y a un seul Dieu pour tous", assurait son fiancé, George, 28 ans.

Rencontre avec le Patriarche Daniel

Après la rencontre avec les responsables politiques du pays, François a été accueilli par le patriarche de l'Eglise orthodoxe roumaine, Daniel. Il a notamment appelé à "ne pas céder aux séductions d'une culture de la haine". Les deux hauts prélats se sont ensuite retrouvés dans la gigantesque cathédrale orthodoxe du Salut de la nation, où le pape a lancé en roumain à la foule "Hristos a înviat" (le Christ est ressuscité). Le pape François et le patriarche Daniel, tous deux de blanc vêtus, avaient avancé d'un même pas vers l'impressionnant édifice, scintillant de toutes ses dorures, flambant neuve et d'ailleurs pas encore achevée. Sa construction a été financée à 70 % par l'Etat. Jean Paul II en son temps avait fait un don de 200 000 dollars (près de 180 000 euros).

Entre chants religieux orthodoxes et catholiques, Daniel et

François ont chacun dit le "Notre Père", le patriarche en roumain, le pape en latin. Cette fois, ils ont prié côte à côte. "Nous devons cheminer ensemble, comme dit le pape. Mon mari est orthodoxe, moi je suis catholique et nous voulons aller ensemble dans la même église", confiait une fidèle, Tatiana, 48 ans.

François avait un peu plus tôt appelé le patriarche Daniel "frère" et lui avait baisé la main en signe de respect. Avant la prière, les deux dignitaires chrétiens ont échangé discours, présents et, visiblement, quelques bons mots qui les ont fait rire. On était loin de la réception glaciale réservée au chef de l'Eglise catholique par le patriarche bulgare Néophyte, à peine un mois auparavant.

Cela ne signifie pas que toutes les préventions dogmatiques soient surmontées, loin s'en faut. A preuve, le réalisateur de la retransmission de la prière à la cathédrale avait pris soin de ne pas montrer des images de Daniel quand c'était au tour de François de dire le Notre Père, et inversement.

Formellement, on ne peut donc pas dire qu'ils ont fait liturgie commune, ce qui aurait donné un motif de scandale à l'aile conservatrice de l'Eglise orthodoxe, pour laquelle l'Eglise catholique est hérétique.

Le synode avait accepté cette prière, demandée par le Saint-Siège, en geste de remerciement pour les 426 lieux de culte (dont 306 en Italie) mis à la disposition de la diaspora roumaine en Europe par l'Eglise catholique. Finalement, François a reçu un bon accueil des autorités orthodoxes.

Un schisme millénaire

La visite de François était la 30e de son pontificat à l'étranger. Elle fait suite à celle de Jean Paul II qui en 1999 avait été le premier pape à se rendre dans un grand pays orthodoxe depuis le schisme de 1054 entre Rome et Byzance.

Mais alors que Jean Paul II avait dû limiter son voyage à Bucarest, une condition imposée par le patriarcat orthodoxe, François a souhaité faire le tour de la "richesse ethnique, culturelle et religieuse de la Roumanie", a déclaré le porte-parole du Vatican, Alessandro Gisotti.

Il s'est ainsi rendu au sanctuaire marial de Sumuleu-Ciuc (centre), surtout fréquenté par la minorité hongroise, à Iasi (nord-est), principal foyer de présence des catholiques latins de langue roumaine et enfin Blaj (centre), siège de l'Eglise gréco-catholique. Sur les 20 millions d'habitants que compte aujourd'hui le pays, 85% se déclarent orthodoxes et on recense 5,4% de catholiques, soit 1,1 million de fidèles dont 150 000 appartiennent à l'Eglise gréco-catholique (ou uniate), rattachée au Vatican.

Lors de sa dernière étape dimanche à Blaj (centre), le pape a justement béatifié sept évêques uniates arrêtés, torturés et morts à l'isolement pendant la période communiste, où cette Eglise était interdite.

Le pape a achevé son voyage après une rencontre avec des familles de la communauté rom, qui souffre de discriminations diverses au travail, à l'école et dans l'administration, appelant vivement les Roumains à y mettre un terme.